

ILIZ MA FAROUZ

Iliz ma farouz a garan
Dreist kement tra zo er bed-man;
Enn-hi ec'h oun bet badezet :
Hano Doue bezet meulet!

D'ez-hi ec'h eann d'ann oferen
Gant ma mamm pa oann c'hoaz bihen;
D'ar gousperou ec'h eann ive;
Evuruz ouñ pa sonjan ze!

Enn-hi tiskiz ma c'hatekiz :
Gant plijadur ec'h enn d'ann iliz
Da glevet komzo ma Doue
'Vit ma vijen furoc'h goude.

Enn-hi e ris ma fask kenta :
Ma c'halon oa karget a joa;
Enn-hi ec'h oun bet konfirmet
Ha kalz ha c'hraso am beuz bet.

Itron-Varia Blouaret
E deuz ma feden chilaouet,
Ha roet d'in kalz ha chraso
Da adsevel kroajo ma bro.

E Plouaret, e zo ive
Eur gerik a blije d'in-me :
Al lec'h ec'h oun-me bet ganet,
Zant-Iann Blouaret eo hanvet.

Eno man ar feunteun gaëran
Oufet da welet er vro-man;
Groet ec'h eo gant minerez kaër,
He dour skler 'vel lagad ann aer!

Plijadur moa, pa oann bihen,
O c'hoari zeder 'nn he c'hichen
Pa welen he dour ho ruillal
Kaëroc'h 'vit perlez ha kristal.

Mez ar zant a oa dibennet,
Trist braz e oann euz he welet,
Hag em spered me a glaske
Ann tu da vrawat ar zant-ze.

Eur zul, epad ann oferen,
Oann chomet er gêr ma unen :
Me tapout eur men kribino
Hag eunn touladik morzolo.

L'ÉGLISE DE MA PAROISSE

J'aime l'église de ma paroisse
Avant toute chose en ce monde ;
C'est là que j'ai été baptisé :
Que le nom de Dieu en soit loué!

C'est là que j'allais à la messe
Avec ma mère quand j'étais encore petit ;
J'allais aussi aux vêpres,
Je suis heureux quand j'y pense.

C'est là que j'appris mon catéchisme ;
C'est avec plaisir que je me rendais à l'église
Afin d'entendre la parole de Dieu
Et devenir après plus sage.

C'est là que je fis ma première communion ;
Mon cœur était rempli de joie ;
C'est là que je fus confirmé
Et que j'ai reçu beaucoup de grâces.

Notre-Dame de Plouaret
A exaucé ma prière
Et m'a beaucoup aidé
A relever les croix de mon pays.

A Plouaret il y a aussi
Un petit village qui m'était cher :
C'est le lieu où je suis né,
Saint-Jean de Plouaret est son nom.

Là se trouve la plus belle fontaine
Que l'on puisse voir en ce pays ;
Elle est en belles pierres de taille, [l'œuvre.
Son eau est limpide comme l'œil de la cou-

Je me plaisais, quand j'étais petit,
A m'amuser gaiement sur ses bords
Lorsque je voyais ses eaux couler
Plus belles que la perle et le cristal.

Mais le saint n'avait plus de tête ;
J'étais bien triste quand je le regardais
Et dans mon esprit, je cherchais
Le moyen de rendre au saint sa beauté.

Un dimanche, pendant la grand'messe,
J'étais resté seul à la maison :
Je prends la pierre d'un peigne à lin
Et un certain nombre de marteaux.

Dao! dao! dao! dao! war ar men-ze,
Setu d'ar zant eur penn newe!!!
Pa zeuaz tud ann oferen
Penn ar zand a oa em c'hichen.

War he ziouskoa eo bet laket
Hanter kant vloaz zo tremenet,
Eno er gweler c'hoaz hirie :
Pebez joauzded eo din-me!

Eiz pe nao bloaz me 'm boa neuze;
Breman raf en gwelloc'h, marteze.
Chomet on iac'h ac en huc
D'hober eno eur zant neve.

Evit trugarekat Doue
Hag enori zand Iann ive,
Pa eo al lec'h ma hon ganet
Paeron d'am mab ha d'am fried!

Iliz ma farouz zo tristet
Boe me difrezet he bered ;
Ar vein zo et a bep koste :
N'eo ket het gwell vad ober ze.

Mez euun dra em dic'h lac'har c'hoaz
Pa zeilan euz he gweren vraz;
Ken kaër hag hi n'am euz gwelet
'Nn peb lec'h ma meuz-me baleet.

Iliz ma farouz ha garan
Dreist kement tra zo er bed-man ;
Eunn tour brao zo koste he fenn,
Hir hag huel eo he nefen.

ERVOAN HERNOT.

Lanhuon, naontek a vai 1885.

Pif! paf! là, là, sur la pierre :
Voilà au saint une nouvelle tête !!!
Quand le monde revint de la grand'messe
La tête du saint était à côté de moi.

Elle fut placée sur les épaules du saint ;
Cinquante ans se sont écoulés depuis ;
On l'y voit encore aujourd'hui :
Quelle joie je ressens à cette vue.

J'avais alors huit ou neuf ans ;
Maintenant je ferais mieux ce travail.
Je suis resté en vie et en santé
Pour faire là un statue nouvelle.

Pour remercier Dieu
Et aussi pour honorer Saint-Jean,
Puisque c'est là le lieu où je suis né [épouse].
Et qu'il s'agit du patron de mon fils et de mon

L'église de ma paroisse est devenue triste
Depuis que son cimetière est défait ;
Les pierres en ont été dispersées :
Ce n'a pas été bien bon à faire.

Mais une chose me console encore
Quand je regarde son grand vitrail :
Je n'en ai vu d'aussi beau
En aucun des pays où je me suis promené.

J'aime l'église de ma paroisse
Avant toute chose en ce monde ;
D'un côté elle est terminée par une belle tour
Et sa nef est longue et élancée.

YVES HERNOT.

Lannion, le 19 mai 1885